

La foi pour ne pas défaillir

Review and Herald, 28 mai 1914 par. 3-7 :

[Dr. B] voit des hommes et des femmes dont la santé est détruite, qui sont affaiblis mentalement et moralement, et il se dit que c'est du temps perdu de traiter de tels cas. Il en est peut-être ainsi dans de nombreux cas. Mais il ne doit pas se décourager et s'écoeurer devant des patients malades et souffrants. Il ne devrait pas perdre sa pitié, sa sympathie et sa patience, et avoir l'impression que sa vie est gaspillée lorsqu'il s'occupe de ceux qui ne pourront jamais apprécier les efforts dont ils font l'objet, et qui n'emploieront pas leurs forces, s'ils les recouvrent, pour être en bénédiction à la société, mais qui poursuivront la même voie de gratification personnelle qui leur a fait perdre leur santé. Le Dr. B ne doit pas se lasser ni se décourager. Il doit se souvenir de Christ, qui est venu en contact direct avec l'humanité en souffrance. Bien que, dans de nombreux cas, les affligés avaient eux-mêmes attiré la maladie par leur comportement coupable en violant les lois de la nature, Jésus avait pitié de leur faiblesse, et lorsqu'ils venaient à lui avec les plus répugnantes maladies, il ne se tenait pas à l'écart par crainte de contamination ; il les touchait et commandait à la maladie de s'en aller.

"Et entrant dans un bourg, il rencontra dix hommes lépreux, qui se tenaient éloignés; et ils s'écrièrent : Jésus, Maître, aie pitié de nous ! Les ayant vus, il leur dit : Allez, et montrez-vous aux sacrificateurs. Et il arriva qu'en s'en allant, ils furent nettoyés. Et l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint glorifiant Dieu à haute voix. Et il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, lui rendant grâces. Or, il était Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres ? Il ne s'est trouvé que cet

étranger qui soit revenu donner gloire à Dieu. Alors il lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a guéri."

Voici une leçon pour nous tous. Ces lépreux étaient tellement atteints par la maladie qu'ils avaient été exclus de la société de peur qu'ils ne contaminent les autres. Leurs limites avaient été prescrites par les autorités. Jésus arrive devant eux et, dans leur grande souffrance, ils crient vers celui qui seul a le pouvoir de les soulager. Jésus leur enjoint de se montrer aux prêtres. Ils ont la foi pour se mettre en route, croyant au pouvoir de Christ de les guérir. Et alors qu'ils poursuivent leur chemin, ils se rendent compte que l'horrible maladie les a quittés. Mais un seul éprouve des sentiments de gratitude, un seul ressent sa profonde dette envers Christ pour cette grande œuvre accomplie en sa faveur. Celui-là revient en louant Dieu, et dans la plus grande humiliation, il tombe aux pieds de Christ, reconnaissant avec gratitude l'œuvre accomplie pour lui. Or, cet homme était un étranger ; les neuf autres étaient des Juifs.

Pour l'amour de ce seul homme qui ferait bon usage de la bénédiction de la santé, Jésus guérit tous les dix. Les neuf autres s'en allèrent sans apprécier l'œuvre accomplie, et ne rendirent aucune grâce à Jésus pour l'avoir réalisé.

C'est ainsi que les médecins de la Health Institute verront leurs efforts récompensés. Mais si, dans leur travail visant à aider l'humanité en souffrance, un individu sur vingt fait un bon usage des avantages reçus et apprécie leurs efforts en sa faveur, les médecins devraient se sentir reconnaissants et satisfaits. Si une vie sur dix est sauvée, et si une âme sur cent est sauvée dans le royaume de Dieu, tous ceux qui sont liés à l'Institut seront amplement récompensés pour tous leurs efforts. Toute leur anxiété et tous leurs soins ne seront pas entièrement perdus. Si le Roi de gloire, la Majesté du ciel, a travaillé pour l'humanité en souffrance, et si peu ont apprécié son aide divine, les médecins et les assistants de l'Institut devraient rou-

gir de se plaindre si leurs faibles efforts ne sont pas appréciés par tous, et semblent être gaspillés sur certains.

TC 187.2 (CTBH 121.4) :

Le prophète Ésaïe décrit en ces termes une des caractéristiques de Christ : « Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. » [Ésaïe 42:4] Que ses disciples ne parlent donc pas de leurs échecs ni de découragement, mais qu'ils se souviennent du prix qui a été donné pour la rédemption de l'homme afin qu'il ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Signs of the Times, 16 juin 1898, par. 11 :

L'insensibilité des hommes au mal était suffisante pour atténuer les affections de Christ. Ceux qui étaient les objets de sa plus tendre considération récompensaient Sa compassion par une hostilité et une défiance obstinées. Sa patience était constamment sollicitée, ce qui aurait pu épuiser n'importe quel cœur, sauf Celui qui était alimenté par la Source de la compassion même. Si Christ n'avait pas puisé Sa force à cette Source cachée, Il n'aurait pas pu vivre. Mais ainsi approvisionné, Il ne se découragea point et ne se relâcha point. Ses affections ne se tarissaient pas. Tout au long de sa vie, Il s'occupa constamment des autres. Après Sa résurrection, Sa première mission fut de convaincre Ses disciples de Son amour inchangé et de Sa tendre considération à leur égard. Pour leur donner la preuve qu'Il était leur Sauveur vivant, qu'Il avait brisé les chaînes du tombeau et que la mort ne pouvait plus le retenir, qu'Il avait le même cœur d'amour que lorsqu'Il était leur maître parmi eux, Il leur apparut encore et encore, resserrant autour d'eux les cordons de l'amour.

LCE 63.1-3 (CM 54.1-3) :

Celui qui rencontre dans son travail des épreuves et des tentations devrait apprendre à s'appuyer plus complètement sur Dieu et avoir le sentiment de son entière dépendance de lui.

Le colporteur ne devrait nourrir aucune plainte dans son cœur, et n'en exprimer aucune. Lorsqu'il a du succès, il ne doit pas s'en attribuer la gloire, car son succès est dû à l'action des anges de Dieu sur les cœurs. Qu'il se souvienne aussi qu'aux moments encourageants comme aux moments de découragements, les messagers célestes se tiennent à ses côtés. Il devrait reconnaître la bonté du Seigneur et le louer avec reconnaissance.

Christ a renoncé à Sa gloire et a consenti à venir souffrir sur cette terre pour les pécheurs. Si nous rencontrons des difficultés dans notre travail, regardons à Celui qui est l'Auteur et le Consommateur de notre foi. Alors nous ne nous découragerons point et ne nous relâcherons point ; nous endurerons les souffrances comme de bons soldats de Jésus-Christ. Souvenez-vous de ce qu'il est dit de tous les vrais croyants : « Nous sommes ouvriers avec Dieu ; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » 1 Cor. 3:9. — Tém., vol. II, p. 642. (1900)

GW96 363.2 :

La véritable piété commence lorsque tout compromis avec le péché a pris fin. Lorsque l'âme s'est abandonnée à la volonté de Dieu, il n'y a plus de sentiment de suffisance. Et si, jour après jour et heure après heure, nous vivons sous la direction de l'Esprit de Dieu, nous ne nous découragerons point et ne nous relâcherons point.